Vendredi 25, Samedi 26 Décembre 1914 (Edition P. L. G. — N° 45-46) C. *Le Numéro 10 Cmes* 50me Année — N° 183-184

LE MESSAGER DE BRUXELLES

JOURNAL QUOTIDIEN, ÉCONOMIQUE & FINANCIER

Abonnements: Pendant la durée de la guerre 3 francs par mois (Bruxelles et faubourgs)

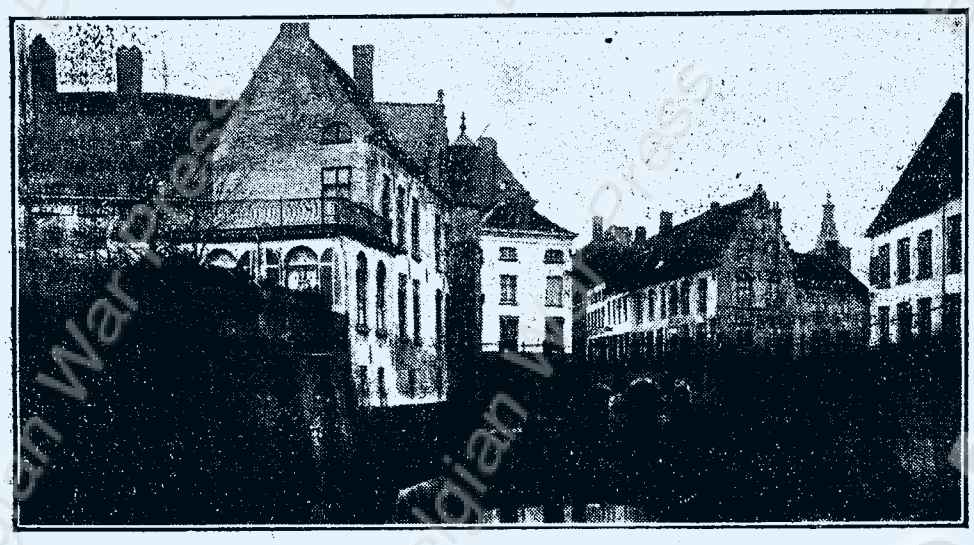
AVIS. — Adresser toute correspondance à la direction du MESSAGER DE BRUXELLES

Aucune quittance ne sera valable si elle ne porte la signature du directeur du journal.

Rédaction et Administration: 1, Quai du Chantier, 1, Bruxelles. - Téléph. A 1610

A DIXMUDE

Un correspondant des plus connus dans le monde de la presse, raconte dans son journal une visite qu'il fit en compagnie d'autres confrères de la presse à Dixmude.



Après une promenade dangereuse sous la fusillade, ces messieurs atteignirent l'un des points dominants de la cité. De là, le spectacle était vraiment émouvant, de toutes les villes qu'il a parcourues, écrit notre confrère, aucune n'offre le spectacle navrant de Dixmude. Une boue, particulièrement épaisse, recouvre les rues et les ruines des maisons. Y a-t-il encore dans la malheureuse ville une seule demeure qui ne soit pas touchée? On n'oserait pas le jurer. Lorsque l'on avance précautionneusement au long de certaines rues on aperçoit bien de ci, de là, des maisons qui paraissent entières. Que l'on y regarde de plus près, que l'on essaye de pénétrer à l'intérieur... Les pignons branlent, les toitures sont éventrées, les plafonds se sont écroulés.

Sur la place du Marché, les obus passent en sifflant et des balles vont s'aplatir avec un bruit mat sur le squelette colossal de ce qui fut l'Eglise St-Nicolas : deux pans de mur haut dressés encore et quelques colonnes.

Des soldats allemands occupent les caves des maisons qui ont le moins souffert; ce sont avec un vieux pauvre roquet tout lamentable et si crotté et deux chats impotents, les seuls habitants de ces infernales contrées.

On s'est battu déjà quatre fois aux environs de la ville. Aux dernières maisons commencent les tranchées, celles-ci vont jusqu'au canal de l'Yser qui passe à l'Ouest de la ville.

Passons dans les tranchées. Le chemin qui y aboutit aurait fait l'admiration du plus échevelé des romantiques; il passe par les caves des maisons bombardées, contourne des dépôts de pommes de terre ou de charbon, descend, remonte entre des poutres à moitié calcinées dans des chambres où le mobilier ancien, rangé et propre, semble s'étonner de notre subite irruption, puis disparaît à nouveau, se terre entre des écuries, va jusqu'à la ligne de feu. Là ce sont, sous l'aveuglante clarté du soleil, mille tonnerres éclatant sans répit. A cent mètres à peine, devant nous, l'ennemi.

Au fond des tranchées, une boue épaisse, jaune et des flaques d'eau; de ci, de là, aussi des planches ou des chaises brisées, ce sont les endroits dangereux où il ne faut pas lever la tête.

La mort est là, qui guette.

UN DIEU ENNUYÉ



Neptune quitte la Mer du Nord pour gagner des eaux plus tranquilles.

LA GUERRE

Si nous nous sommes occupés hier plus particulièrement des opérations se déroulant sur le front franco-belge, c'est, comme nous l'avons dit, pour répondre en partie à cette impression d'anxiété du public qui, depuis plusieurs jours, obéissant à on ne sait quelle suggession d'ordre occulte, pressent une action qu'il voudrait décisive.

Dans la réalité, la partie qui se joue en ce moment dans la Pologne russe présente, au point de vue militaire, un intérêt autrement considérable.

Déjà nous avons insisté sur le caractère tout différent des opérations sur le front oriental par rapport à la modalité de combat adoptée par les belligérants en France et en Belgique.

En Pologne, en effet, nous voyons de grands mouvements de troupes se dessiner après chaque engagement d'une certaine importance. Sur ces vastes territoires les armées disposent du champ nécessaire pour manœuvrer utilement et la défaite ne se traduit pas seulement par un affaiblissement plus ou moins considérable des effectifs auxquels les aléas de la guerre ont été néfastes, mais encore par l'obligation de modifier les dispositions générales du front, sous peine de voir ce front, scindé par une offensive pénétrante de l'ennemi, ne plus présenter que des fractions sans liaison, sans flanquements, sans organisation.

Dans cette alternative, la retraite change de nom et devient la déroute.

Depuis la reprise de l'offensive allemande et, plus particulièrement, depuis la série de combats qui eurent pour consécration la prise de Lodz, occupée pour la seconde fois par les Allemands, nous avons vu les armées russes se replier successivement sur plusieurs points pour occuper des positions plus favorables au point de vue de la défense.

Les derniers communiqués qui nous parviennent laissent entendre, qu'en ce moment même, un nouveau front de combat s'est reconstitué devant la Vistule dont il s'écarte à peine d'une quarantaine de kilomètres sur certains points, notamment dans la région de Varsovie.

Le choix de cette position semblerait indiquer que le haut commandement russe a pleine confiance dans le résultat de l'action qui est imminente (peut-être même est-elle engagée à l'heure où nous écrivons ces lignes).

Un nouveau recul, mettrait en grand danger les troupes les plus rapprochées de ce large fleuve dont le passage sous le feu de l'ennemi équivaudrait à la pire des défaites.

Les effectifs russes ont-ils été renforcés? L'hypothèse est d'autant plus vraisemblable qu'on signalait, il y a environ dix jours, la concentration de forces importantes sous Varsovie. Les nouvelles positions sont elles choisies de façon à pouvoir résister à l'offensive allemande dont les moyens d'action s'atténuent à mesure qu'elle pénètre plus profondément en territoire ennemi? Ce sont là, évidemment, des hypothèses admissibles, mais des hypothèses seulement que la suite des évènements permettra de vérifier.

Communiqués Officiels

COMMUNIQUE OFFICIEL AUTRICHIEN.

Vienne, 24 déc. — Une attaque russe a été repoussée dans la région de Latorcza ; nous avons gagné du terrain dans la direction de Lisko. Les combats sur la Dujanec et sur la Nida continuent. A l'embouchure de la Vistule, nous avons réussi à incendier un pont ennemi. Au sud de Tomaszow, nous avons repoussé une attaque nocturne des régiments caucasiens. Une nouvelle bataille est engagnée sur le front Rawka-Bzura.

Vienne, 24 décembre, midi. — Une communication officielle, émanant d'une autorité militaire, constate que les résultats acquis par les combats en Serbie étaient suffisants. L'état-major a trouvé à un moment que, vu l'état des routes, il était difficile d'avancer avec les troupes et le charroi, surtout que l'ennemi avait réuni de nouvelles forces, et qu'une offensive de notre part aurait été inopportune.

COMMUNIQUE OFFICIEL FRANÇAIS.

Paris, 22 décembre. — Les Anglais ont fait hier une attaque et repris la majeure partie des tranchées perdues.

Entre la Lys et les Vosges, en différents endroits, nous avons fait plus ou moins de progrès.

Devant Lihons, l'ennemi a fait quatre attaques successives pour reprendre des tranchées ; elles ont été repoussées.

Dans les environs de Perthes et de Hirlus (en Champagne), nous avons pris quelques centaines de mètres de tranchées.

Dans les bois de Malancourt (entre l'Argonne et la Meuse, nos troupes ont pu traverser des tranchées défendues par un réseau de fils de fer barbelés.

Dans le bois de Consenvoye, nous avons, au cours d'un engagement violent, tour à tour repersdu et repris le terrain que nous avions acquis dans la journée du 20.

COMMUNIQUE OFFICIEL RUSSE.

Pétrograd, 21 décembre. — L'état-major général communique :

Nos armées ont un front plus court, c'est le résultat des ordres, et il n'en faut tirer aucune conclusion désavantageuse ; c'est la conséquence toute naturelle des attaques concentrées des forces très importantes que les ennemis dirigent contre nos armées.

Cette décision de l'état-major a été prise encore pour d'autres raisons, qu'il est impossible de communiquer au public.

L'état-major de l'armée du Caucase fait savoir que dans le district de Van, les Turcs ont abandonné plusieurs villages qui ont été occupés par nos troupes.

Dans la poursuite de l'ennemi, nous avons pris un canon de montagne et du matériel de guerre.

EN MARGE

NOËL, NOËL!!

—o—

Je ne sais pas trop ce que sera le réveillon De Noël cette année, les grands traiteurs — et cette pudeur les honore — s'étant dispensés d'adorner leurs vitrines de ces volailles monstrueuses qui, avec cynisme, révèlent les libidineuses meurtrissures de la truffe.

La poularde n'est pas de saison et les oies veillent au Capitole, c'est-à-dire, dans les tranchées, à moins qu'un service d'intendance, vraiment digne d'éloges, ne les ait transformées en vulgaires mais substantielles boîtes de conserves.

Les réveillons mondains, les réveillons à deux louis par tête, sans compter le pourboire et la réjouissance, seront donc plutôt rares; quant aux réveillons populaires, ces réveillons dont le démocratique menu se compose d'une aune de boudin et d'une livre de châtaignes grillées, je crains fort qu'ils ne manquent de cet entrain, de cette cordialité par quoi les pauvres diables suppléent à l'indigence de la carte. Cependant, le marron a particulièrement donné cette année.

Dans les mansardes où ce jour là, peut-être, on veillera plus tard que de coutume, les cheminées ne verront pas se bottir les petits souliers. Noël a fort à faire en ce moment et les petits souliers, eux-mêmes, les pauvres petits souliers si usés et qu'on ne renouvellera pas de longtemps, ont toutes les timidités de la misère.

Pour leur fête de la Christmas, nos amis les Anglais ne décoreront sans doute pas leurs tavernes des classiques branches de houx dont le feuillage d'un vert sombre appelle la complémentaire de ces jolies baies purpurines, gouttes de sang vraiment trop évocatrices à l'heure actuelle.

En Allemagne, ce n'est point le houx, mais bien le sapin qui fait les frais de la fête de Noël. A ses branches symétriquement disposées, dans l'illumination puérile et charmante de tout un clinquant de petites choses inutiles, les enfants émerveillés trouveraient ample cueillette de jouets et de bonbons : noix dorées ou argentées, figurant assez bien les grenades homicides que les canons distribuent sans parcimonie; minuscules fusils et sabres de fer blanc, poupées habillées de deuil pour être à la mode du jour; polichinelles au masque anguleux de diplomates, et pierrots lunaires qui pourraient songer à la mort du rêve, s'il était possible que le Rêve mourût un jour...

Mais parmi ces sapins décorés pour la fête se glisseraient tant de cyprès qu'on jugera, peut-être, décent, d'oublier cette année de célébrer la naissance de Celui qui mourut pour racheter les péchés du monde et qui promulga cette loi sublime :

« ... Paix sur la Terre, aux hommes de bonne volonté. »

V. G.

Nous avons l'honneur d'informer nos abonnés et lecteurs de ce que, à l'occasion de la Noël, le journal ne paraîtra pas le samedi 26 courant.

Dernières Dépêches

On annonce la mort au champ d'honneur du sous-lieutenant André Bottelberghs, du 4e régiment de chasseurs à pied ; au commencement de la guerre, il avait été détaché à l'escadron de mitrailleuses. Il a été tué à la bataille de Dixmude le 19 octobre ; ce brave était âgé de 23 ans.

En Italie on forme de nouveaux régiments d'artillerie. La force des régiments de chasseurs alpins sera augmentée. Douze corps d'armée de six divisions chacune seront formés.

Après un court arrêt à Riazan, le tsar et la tsarine, accompagnés des jeunes princesses, sont arrivés hier soir à Moscou.

Le nouveau bourgmestre Tsjelnokof leur a offert le pain et le sel, et leur a souhaité la bienvenue en la vieille cité moscovite.

On mande de Rome que le 9 décembre, un Zeppelin a bombardé Varsovie. Dix-huit bombes ont été jetées sur la ville, deux maisons ont été démolies, 90 personnes tuées et 50 blessées.

Le lendemain, un avion allemand a jeté six bombes, heureusement cette fois sans résultat.

Suivant dépêche de Pétrograd, il paraîtrait que l'objectif allemand serait à nouveau Varsovie.

On mande de Toronto : Le premier ministre a dit, dans un discours prononcé à Halifax, que le Canada était prêt à faire tous les sacrifices que la situation exige.

Il est probable que le contingent canadien qui se trouve en Angleterre ne sera pas envoyé en une fois sur le front, mais bien en petits groupes.

Conséquemment, le deuxième contingent devra être envoyé aussi par petits groupes pour combler les vides du contingent canadien.

De Prétoria on annonce que le chemin de fer de Prieska à Upington est achevé. Cette voie ferrée a une grande importance au point de vue de l'expédition dans l'Afrique allemande.

Londres, 24 décembre. — L'équipage du « Tritonia », de la Donaldson Steam Schip Company, qui a sauté à dix milles à l'ouest de la côte d'Irlande, après avoir touché une mine, est sauvé.

Les hommes de l'équipage ont été recueillis par un bateau de pêche après 22 heures.

Paris, 24 décembre. — Le conseil des ministres a décidé de proposer aux Chambres le vote d'un crédit de 3,000 millions, afin de venir en aide à la population des contrées occupées par les troupes ennemies.

Rome, 24 décembre. — Le Tibre et l'Arno ont débordé, les dégâts sont nombreux, la situation des riverains devient chaque jour de plus en plus critique.

Durozzo, 24 décembre. — On mande que le Palais d'Essad Pacha, à Tirana, a été incendié le 20 décembre. Essad Pacha fut forcé, de ce chef, d'envoyer cinquante hommes de la Dibra pour protéger ses biens qui se trouvent dans les environs.

Londres, 23 décembre. — La police et la troupe ont enlevé du Liberty-Hall à Dublin, le quartier général des partisans de Larkin, le drapeau portant la devise suivante : Nous ne servons ni le Roi ni l'Empereur mais l'Irlande.

LES QUOTIDIENNES.

Maquereaux

Nous lisons dans le dictionnaire Littré : « Maquereau », genre de poissons acanthoptères des mers d'Europe, revêtus de vives couleurs et dont la chair est très estimée, le maquereau accomplit dans les eaux salées des migrations régulières. »

Par quels avatars successifs cet estimable « acanthoptère » a-t-il pris, dans la terminologie populaire, une acception peu flatteuse ; c'est un point d'histoire qui reste encore dans l'ombre.

Toujours est-il que traiter un individu de maquereau ne signifie nullement l'assimiler à ces vertébrés exquis, qui finissent leur vie dans l'huile d'olive, à l'abri de quatre murs de fer blanc ; mais tout au contraire le traiter de quelque chose qui est pis que « pâle voyou », « brute sanguinaire » ou « indécrottable pédezouille ».

Si nous avions à définir « ad usum Delphini » l'acception populaire du mot « maquereau », nous pourrions ainsi déterminer cet animal :

« Individu peu recommandable qui vit aux dépens de son prochain et particulièrement des femmes. »

D'après une légende, le maquereau porte une casquette à trois ponts, des rouflaquettes et des pantalons à pieds d'éléphant ; c'est probablement cette dernière particularité qui a donné lieu à un rapprochement entre la définition de Littré et celle que nous venons de tenter d'après l'acception populaire.

Mais il n'est pas de « maquereau » que dans les classes humbles, on en rencontre dans le monde le plus huppé ; l'expression la plus noble du maquereau est le rastaquouère.

La guerre présente semble avoir décuplé le nombre des personnalités qui se réclament de cette tribu, et il nous faut malheureusement constater que les Belges leur ont apporté un considérable appoint.

Nombre de gens, fortunés ou tout au moins à l'aise, se font actuellement, sans excuse de misère, entretenir par nos voisins, ils n'ont pas eu de demeures bombardées, de récoltes foulées aux pieds des chevaux, ils n'ont jamais manqué de pain, ni de vêtements d'hiver ; ils ont traversé le détroit mais pas à la nage comme tout acanthoptère qui se respecte ; d'abord ils y sont allés par peur, puis ils sont restés en Angleterre parce qu'on y est bien nourri, bien logé à l'œil, et que pour peu qu'on y « crâne » et qu'on raconte des histoires de guerre et de destruction, il est possible de se créer une atmosphère de popularité fort satisfaisante.

Dès lors, nos concitoyens, il est parmi eux de gros négociants, d'honnêtes rentiers, de considérables agents de change, logent chez des lords, se gobergent dans les draps des duchesses et se font entretenir par les brokers de la cité.

C'est un moyen fort pratique de ne pas s'embêter, tout en n'écornant pas ses revenus ; les ouvriers qu'ils occupaient jadis n'ont qu'à se faire alimenter par l'Alimentation, à laquelle ils se garderont bien d'envoyer un sou, ils vivent, eux, et dans du coton, c'est le principal ; dans leur splendide isolement, ils considèrent avec curiosité les vicissitudes que nous subissons, les impôts que nous allons payer ; ils mangent l'oie de Noël, tandis que nous dévorons la boule de mastic que les boulangers nous attribuent quotidiennement.

En un siècle où le sentiment de l'honneur a disparu pour faire place au sens pratique, on estimera que ces maquereaux là sont des « malins ».

D'autant plus que de leur île, ils daubent sur nous ; ils s'attribuent le beau rôle, ils calomnient ceux qui ont rempli le désuet devoir de ne pas fuir la patrie en danger. Ils ont, disent-ils, « fait le vide » mais pas dans leur gésier.

Et quand ils reviendront, bien engraissés par leur villégiature, mais pas avant que les voyages ne deviennent confortables, vous verrez que nous n'aurons pas de colère, tant la bonassité à outrance est le propre de notre caractère national.

M. S.

POUR LES DINANTAIS.

A la suite de mon article publié ici le 22 courant et montrant la misère profonde des dinantais, tant à Bruxelles, où beaucoup sont réfugiés, qu'à Dinant, plusieurs personnes m'ont demandé où on peut s'adresser pour faire parvenir les secours.

M. Bribois, 141, rue de la Victoire, recevra avec reconnaissance les dons que l'on voudra bien lui faire tenir.

E. F.

Chronique Locale

L'obsession des coups de canon et des coups de fusil fait raconter à certaines gens, et de la meilleure foi du monde, des énormités.

C'est ainsi que des promeneurs, qui avaient poussé leur ballade jusqu'au cimetière d'Evere, nous racontaient tantôt, le plus sérieusement du monde, qu'ils avaient entendu une vive fusillade du côté de Woluwe.

Rassurons-les pleinement. Cette fusillade, que l'on peut d'ailleurs percevoir tous les jours, vient du Tir National, où les soldats allemands, casernés à l'Ecole Militaire, font des exercices.

Ullstein. Voilà un mot qui, depuis mercredi matin, intrigue les passants traversant le terre-plein de la place Rogier.

Qu'est-ce que c'est ?

Simplement le nom d'un éditeur allemand à qui les aubettes de la gare du Nord ont été concédées, et qui a fait appendre là des calicots portant sa firme.

Certains mendiants, qui prennent prétexte de vente d'objets, dont la nécessité première n'est, du reste, pas démontrée, pour s'arroger le droit de sonner à toutes les portes, sont parfois moins que polis.

Une mésaventure vient d'arriver à l'un d'eux, qui le rendra probablement plus circonspect.

Comme on venait de lui ouvrir la porte d'une maison, il poussa en avant un panier qu'il portait au bras, et ainsi mise dans l'impossibilité de refermer l'huis, la propriétaire dut écouter jusqu'au bout la tirade préparée et concluant à une demande de secours.

L'homme reçut un sou.

Furieux de ce que l'aumône ne fut pas plus lourde, il se mit à invectiver celle qui était devant lui, toujours sans retirer son panier. Probablement voulait-il que pas une de ses épithètes se perdit.

Seulement, hélas pour lui, il avait compté sans la présence de quelqu'un de la maison qui apparut soudain et administra au mendiant une correction plutôt soignée.

Jusqu'ici, les roues des automobiles se garnissaient de caoutchouc, mais on ne cherchait pas à anéantir cette matière.

Depuis hier — en temps de guerre on voit des choses très drôles — on a changé cela.

On sait que, quand les autos entreprennent de l'ouvrage, ce n'est jamais à moitié.

Mercredi, une 24 HP, qui descendait la rue Sainte-Gudule dans l'oubli de l'existence des freins, ou à peu près, dérapa — oh ! ces pneus — et pénétra froidement par la vitrine — on n'avait pas eu le temps d'ouvrir la porte — dans le magasin d'un marchanad de caoutchouc.

Les pierres de taille de la devanture n'étaient pas munies de cette précieuse matière, sans quoi on eut pu voir l'auto remonter Saint-Gudule en marche arrière.

Conclusion : il faudra remplacer ces pierres ainsi que les marchandises de la montre, plutôt défraîchies, dont coûtera quatre mille environ.

E. F.

Nouvelles du Jour

M. Carton de Wiart à l'Elysée. — M. Carton de Wiart, notre ministre de la Justice, a été reçu par le président de la République à l'Elysée. M. Carton de Wiart était accompagné du baron Guillaume, notre ambassadeur à Paris, et du baron Beyens.

Un dîner intime a eu lieu dans la grande salle à manger de l'Elysée. M. Carton de Wiart était à la droite de Mme Poincaré, et le baron Guillaume à la droite de M. Poincaré.

✦✦✦

Un hôpital militaire belge a été installé à Paris dans les locaux de la Maternité de l'Hôtel-Dieu.

Cet établissement, complètement distinct et séparé des autres services de malades du grand hôpital parisien, bénéficie néanmoins des services généraux de celui-ci.

✦✦✦

Par un unanime mouvement de fraternité toute simple, de gratitude émue, de bonté vraie, Paris a prouvé dimanche qu'il savait se souvenir.

A la porte de toutes les églises, dans le Métro, dans le Nord-Sud, dans les tramways, dans les quartiers ouvriers, à Belleville, au Faubourg du Temple, à la Bastille, de jeunes filles et de jeunes femmes sont venues offrir de petits drapeaux belges et tendre des aumônières de velours ou des troncs de zinc aux voyageurs ou aux passants. Partout, les mêmes mots ont été prononcés : « Pour les exilés belges, s'il vous plaît ». Et tous ont donné.

✦✦✦

Par suite de la mobilisation, le tambour d'Hautvillers, commune de la Marne qui compte 1,100 âmes, dut partir à l'armée. C'est un enfant de dix ans qui a pris les baguettes delaissées par son aîné. Et le petit tambour s'acquitte sérieusement de ses fonctions, criant à chaque carrefour, après les « ra » et les « fla » règlementaires, les avis officiels et autres, dignes d'être portés à la connaissance de ses concitoyens.

✦✦✦

Le duc d'Orléans vient d'écrire au président du Conseil des ministres français pour lui demander de suspendre la loi d'exil pendant la durée de la guerre. Ceci, afin de lui permettre de s'enrôler dans l'armée française, tout au moins de prendre du service dans les rangs des alliés.

✦✦✦

Inst. Polyglotte et Commerc. du Teaching Club, chauss. de Wavre, 59, Ixelles. Nouv. cours en janv.

✦✦✦

Notre situation sanitaire reste excellente : Au cours de la 49e semaine, du 6 au 12 décembre, 40 naissances et 44 décès ont été constatés dans la population bruxelloise, soit une natalité de 12.0 et une mortalité de 13.2 pour 1,000 habitants. La moyenne annuelle de la semaine correspondante de la période 1909 à 1913 a été de 58 naissances et de 49 décès.

La tuberculose des poumons a fourni 4 décès ; les cancers et autres tumeurs malignes, 4 ; la congestion et le ramollissement du cerveau, 2 ; les maladies organiques du cœur, 9 ; la bronchite chronique, 1 ; la pneumonie, 3 ; la diarrhée infantile (au-dessous de 2 ans), 4 ; la débilité sénile, 1. Un suicide a été enregistré.

Pour les faubourgs de l'agglomération bruxelloise, le total des naissances a été de 164 et celui des décès de 127, soit une natalité de 14.0 et une mortalité de 10.9 pour 1,000 habitants. La moyenne annuelle de la semaine correspondante de la période 1909 à 1913 a été de 179 naissances et de 138 décès. Le groupe des maladies contagieuses a fait 3 victimes : fièvre typhoïde, 2 à Molenbeek-Saint-Jean et 1 à Schaerbeek.

La tuberculose des poumons a fourni 9 décès ; les cancers et autres tumeurs malignes, 9 ; la congestion et le ramollissement du cerveau, 13 ; les maladies organiques du cœur, 20 ; la bronchite aiguë, 2 ; la bronchite chronique, 4 ; la bronchopneumonie, 1 ; la pneumonie, 7 ; la diarrhée infantile (au-dessous de 2 ans), 5 ; la débilité sénile, 11.

Pour l'ensemble de l'agglomération bruxelloise (Bruxelles et faubourgs), le total des naissances enregistrés est de 204 et celui des décès de 171, soit un taux correspondant sur 1,000 habitants de 13.6 pour la natalité, et de 11.4 pour la mortalité.

Service des vaccinations gratuites. — 49e semaine. — Bruxelles. — La division d'hygiène a procédé à 33 inocculations vaccinales : 12 vaccinations et 21 revaccinations.

Assainissement des habitations, logements et impasses. — Le nombre des inspections techniques faites dans les maisons signalées comme insalubres, pour le contrôle des travaux d'assainissement à y effectuer, est de 324.

Service d'expertise : volaille, gibier, viande et poisson. — Mois de novembre 1914. — Il a été saisi 128 pièces de volaille et de gibier pesant ensemble 137 kilogrammes ; 20 chevaux, 7 vaches, 9 porcs, 1 veau, 2 moutons et 1 cochon de lait, ainsi que différentes parties de viande de bœuf, de vache, de mouton, de porc, des cervelas et des saucissons, formant un poids total de 12,529 kilogrammes.

En outre, il a été saisi 90 kilos d'huîtres, 160 kilos de crevettes et 1,865 kilos de poissons divers.

✦✦✦

M. Mus, bourgmestre de Saint-Georges, près de Nieuport, vient d'être nommé chevalier de l'Ordre de Léopold. Ses deux filles ont reçu l'Ordre de la couronne.

✦✦✦

René Georges, le Français qui, en juillet dernier, avait gagné le championnat du monde de tir au fusil à Viborg, est tombé au champ d'honneur.

Il a été tué par le feu d'une mitrailleuse.

✦✦✦

Le « Daily Mail » publie une photographie de l' « Emden » après le combat du 10 novembre, près des îles Cocos. Ce n'est plus qu'une épave avec ses cheminées démolies, son avant défoncé.

✦✦✦

Vins Porto et Muscat garantis naturels à vendre fr. 1.50 la bouteille, 15, rue de la Senne, Bruxelles.

✦✦✦

Très bien. — Le conseil communal de Gand a voté la taxe suivante sur les absents :

1. Deux francs par jour d'absence à charge du chef de famille qui paie plus de 25 francs et moins de 40 francs de principal sur les contributions personnelles ;

2. Cinq francs par jour d'absence à charge du chef de famille qui paie plus de 40 francs et moins de 100 francs ;

La femme mariée paie fr. 0.50, l'enfant fr. 0.25 par jour d'absence ;

3. Dix francs par jour d'absence au chef de famille qui paie plus de 100 francs.

La femme mariée paie 1 franc, chaque enfant fr. 0.50 par jour d'absence.

Par chef de famille l'on entend un père de famille, une mère veuve et les célibataires majeurs.

La taxe qui n'est pas payée le jour échu est augmentée de 5 p. c.

Malgré les commentaires malveillants dont la « Métropole », organe officiel des lapins courageux, entoure ce vote et qui sont ainsi conçus :

« Les édiles de Gand font donc le jeu des Allemands en cherchant à obtenir que les habitants de cette ville viennent se mettre aux ordres de l'envahisseur. Cette « taxe sur la dignité » ne sera pas oubliée... » (!!!)

Nous estimons que les fuyards auraient trop beau jeu en ne contribuant pas, tout au moins pécuniairement, à nos charges. Les gens qui ont « de la dignité » sont restés ici, à leur devoir, et n'ont pas fui en « conchyant leur chausses » vers des endroits où on est en sûreté et où on ne paie ni de sa personne, ni de son porte-monnaie.

naie.

✦✦✦

Pour les Philatélistes. — La Russie vient de mettre en circulation une série de timbres de la guerre. Ces nouvelles valeurs postales sont de 1, 3, 7 et 10 copecks, elles sont vendues avec une surtaxe d'un copeck, perçue au bénéfice des œuvres de la Croix-Rouge.

En Allemagne, une carte-postale dite « de la guerre », sera bientôt mise en circulation. Celle-ci, d'une valeur de 5 pf., sera vendue 15 pf., la différence sera versée également dans les caisses de la Croix-Rouge.

✦✦✦

L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres de Paris, a élu, comme correspondant étranger, le R. P. Delahaye, bollandiste à Bruxelles

✦✦✦

Statistique : Suivant une communication faite par le président du Conseil au cours de la séance de réouverture du Parlement français, les districts occupés par les Allemands en France comptent une population totale de 3,255,000 habitants, soit 8.2 p. c. de la population totale de la France. La valeur immobilière du terrain non bâti représente 4 milliards, celle des fermes et de leurs dépendances 1,1 milliard, celle des fabriques 1,5 milliard, celle des maisons d'habitation 5,5 milliards, celle du matériel industriel un milliard.

Le président Deschanel ouvrit la séance par un discours d'un patriotisme ardent, il exalta la mémoire des députés morts pour la patrie. Le président du Conseil, Viviani, monta ensuite à la tribune. Après un exposé général de la situation, le ministre en vint à la situation financière de la France. Celle-ci est excellente et la perspective d'un emprunt de guerre n'est pas à envisager pour l'instant, la Banque de France étant en état de faire les avances nécessaires à la caisse de l'Etat.

Le discours du président du Conseil fut interrompu à plusieurs reprises par des salves d'applaudissements.

La Chambre passa ensuite à l'ordre du jour.

✦✦✦

Extra stout à fr. 0.15 le quart
F. Moeremans, 145, r. Delaunoy, Bruxelles-Ouest.

Le Messager de Bruxelles
est en vente dans toutes les aubettes de Bruxelles et faubourgs

Feuilleton du *Messager de Bruxelles* 11

AVENTURES DE
Deux Internés Fugitifs en 1871

« La rencontre que nous avions faite était donc un évènement heureux. L'ouvrier menuisier, qui nous dit se nommer Mathias Acker, était non seulement très officieux, mais de très bonne humeur. Il nous raconta qu'il était allé voir sa mère malade à un endroit assez éloigné de celui où il travaillait, et qu'il s'était mis en route à deux heures du matin pour être de bonne heure chez son maître, lequel était accablé d'ouvrage. Il avait une demi-douzaine de cercueils à faire ce jour là, car il était connu pour cette spécialité à plusieurs lieues à la ronde.

— Et quel homme est-ce votre maître ? lui demandai-je.

— Un brave homme, répondit le bossu, mais bien malheureux en ce moment.

— Et pourquoi ?

— Il avait quatre fils, tous ont dû partir pour la France ; deux ont été tués, et lui et sa femme, déjà si accablés de douleur, vivent dans des transes cruelles à la pensée que peut-être ils perdront les deux autres.

« Je traduisis cela à Rutant qui me dit :

— Sergent il ne fera pas bon pour nous de passer par cette maison là.

— Qui sait ? répondis-je.

« Et je repris ma conversation avec notre guide, qui me dit tout-à-coup :

— Mais vous n'êtes pas Allemand, quoique je vous comprenne très bien... Je viens d'entendre votre camarade, vous êtes des Français !

— Eh bien ! oui. Vous me faites l'effet d'être un brave garçon ; nous pouvons nous confier à vous : nous étions prisonniers de guerre, nous avons pu nous échapper, mais nous sommes bien misérables, allez.

« Et je lui racontai rapidement nos aventures depuis notre évasion. Il en parut touché.

— Je voudrais bien faire quelque chose pour vous autres, dit-il, mais que puis-je ?

« Nous avons, repris-je, couru plusieurs dangers, mais le plus grand va venir. Nous devons passer le pont de Cologne, et traverser la ville.

— Oui, reprit le bossu, je comprends.

— Voyez, ajoutai-je, comme nous sommes arrangés ; nous fixerons certainement l'attention en cet état et on ne manquera pas de nous arrêter.

Il vous faudrait d'autres habits ; mais si vous en aviez même, on peut vous demander vos papiers à Cologne. En ce moment surtout la police est très sévère.

— Ne pourriez-vous pas nous procurer tout au moins à chacun une blouse, un pantalon, une casquette ?

— Si j'avais de ces objets en trop, reprit-il en riant, comme vous avez le double de ma taille, cela ne vous servirait guère. Ecoutez : Je connais à Bensberg un homme déjà âgé qui a habité la France pendant de longues années, il avait un frère qui vient de mourir, il doit avoir conservé sa garde-robe ; peut-être voudra-t-il vous rendre service.

— Est-ce un homme sûr, loyal, pouvons-nous nous confier à lui ?

— On n'en dit que du bien dans le pays. Il se nomme Uhfeld.

« Nous arrivâmes enfin à Bensberg, sans avoir rencontré personne en route quoique le jour fût venu depuis au moins une heure. Le bossu nous indiqua la maison d'Uhfeld, une maison de très bonne apparence et qui était précisément parmi les premières du village ; puis il nous quitta, comblé de nos remerciements.

— Lui avez-vous recommandé, me demanda Rutant, de ne pas parler de nous à son maître ?

— Non, il est trop intelligent pour que cela soit nécessaire.

« Nous frappâmes à la porte qui nous avait été indiquée. Une vieille paysanne vint nous ouvrir et nous introduisit dans une cuisine fort propre où un homme d'une cinquantaine d'années, enveloppé d'un large paletot en ratine, était occupé à déjeûner devant un feu ouvent.

« Notre présence parut beaucoup l'étonner, et certes il y avait de quoi. Je me hâtai de lui adresser la parole en français, lui disant immédiatement que je savais qu'il avait habité pendant longtemps la France et que nous réclamions sa pitié en faveur de deux malheureux soldats qui étaient parvenus à s'échapper de leur prison.

« A ces mots, la physionomie d'Uhfeld changea tout-à-coup, et prit une expression sévère :

— Ah ! vous êtes des internés évadés ! Eh bien ! messieurs, vous avez eu tort de vous séparer de vos compagnons d'infortune. Que voulez-vous de moi ?

« Je formulai la demande, que nous avions résolu de lui adresser.

— Voyons, dit-il, asseyez-vous et chauffez-vous. Je vous donnerai à déjeûner, même à dîner s'il le faut, mais quant à faire autre chose, non ! Je me reprocherais, comme Allemand, d'avoir facilité votre fuite, car ce serait agir contre mon pays, puisque vous allez sans doute reprendre les armes pour combatrre mes frères.

(A suivre.)

La Guerre sur l'Écran

Oh ! pas à Bruxelles, évidemment, car selon le mot de quelqu'un : c'est toujours le cordonnier le plus mal chaussé...

C'est à Amsterdam que la chose se passe. Là-bas il n'y a pas que les journalistes qui plantent des petits drapeaux sur les cartes de géographie pour tâcher de s'y reconnaître afin de renseigner leurs lecteurs, plus ou moins exactement.

Donc, en Hollande, une compagnie cinématographique a suivi attentivement les opérations et elle se sert, aujourd'hui, de ses observations pour montrer aux spectateurs au jour le jour et depuis la genèse de « la grande affaire » la marche des armées.

D'abord apparaît, sur l'écran, une carte en relief de l'Europe où l'on voit la conformation exacte des contrées où bientôt se dérouleront les opérations.

Nous sommes donc, à l'instant de la mobilisation, et le film porte la date du 4 août, moment de l'ouverture des hostilités. Surviennent des carrés, noirs pour les allemands, blancs pour les français, bleus pour les russes, jaunes pour les belges, carrés qui se meuvent et vont à l'endroit précis où se trouvent les armées qui se disposent à prendre contact. Ceci pour les armées de terre.

Les unités navales sont fusiformes et, elles aussi, avancent vers les endroits qu'elles sont sensées devoir occuper.

Le premier avantage des armes ayant été en faveur des allemands, de longues flèches noires l'indiquent. C'est ainsi que les spectateurs peuvent voir entrer en Belgique les premiers corps d'armée.

De là, l'armée allemande passe en France en contournant la frontière hollandaise en dessous de Maestricht et on la voit s'aventurer en poussant les carrés blancs qui représentent les forces françaises.

Nous ne croyons pas devoir faire ici un exposé rétrospectif des opérations aujourd'hui connues de tous et qui se déroulèrent en territoire français d'autant que ces opérations ne sont pas terminées à l'heure actuelle.

Bien entendu, ceux qui assistent au spectacle voient passer devant leurs yeux les mêmes vues relatives au mouvement de troupes des autres nations belligérantes et le public sont de la salle utilement renseigné et — ayons le courage de notre opinion — suffisamment édifié quant à la guerre.

Peut-être n'est-il pas loin le temps où les journalistes n'auront plus qu'à se faire opérateurs de cinématographe.

En attendant,... voilà ce que nos voisins peuvent voir dans la Venise du Nord.

Le Grenadier Errant

Dans Fleet Street, à Londres, cette fourmilière si intéressante par l'aspect de ses immeubles, la plupart occupés par les grands journaux de Londres et de la province, la rue du Faubourg Montmartre en quelque sorte de la capitale de l'Angleterre. Un homme, ou plutôt une épave humaine erre au gré des bousculades involontaires des passants.

A regarder de près, je découvre en ce spectre ambulant, un soldat belge. Un de ces « braves Belgians » dont toutes les chansons anglaises sont saturées, un de ces héros dignes vraiment des temps antiques.

A quoi nous l'avons reconnu ? A tout et à l'air, car son accoutrement est bizarre. Sur une tunique, qui tient de la vareuse, d'une couleur indécise, une capote qui fut bleue, ou grise, ou verte, il est difficile de le dire ; une capote sans boutons aucuns, mais dont deux « pattes » au collet révèlent l'origine militaire. Ni casque, ni bonnet de police, ni talpak sur la tête. Un chapeau de feutre mou semblable à ceux de nos boy-scouts.

Et cet homme, qui fut à dix ou vingt combats peut-être, qui fit des charges à la baïonnette et soutint le choc de forces numériquement supérieures, ce brave qui, cent fois peut-être, brava la mort, est trop timide pour accoster carrément quelqu'un pour demander son chemin

TAHITI

On se rappelle que tout au commencement des hostilités, le « Scharnhorst » et le « Gneisenau » bombardèrent Papeete, capitale de l'archipel français de Tahiti.

Il n'est donc pas inutile de donner quelques détails au sujet de l'ancien royaume de la reine Pomaré, qui prend, grâce à l'ouverture du canal de Panama, une importance capitale.

L'isolement dans lequel se trouvaient jusqu'ici les établissements de l'Océanie, loin des grandes routes commerciales, les vouait à un oubli extrêmement regrettable. Malgré leurs ressources, ils ne sont pas très prospères, et la population y est médiocre. Le petit commerce se trouve depuis quelques années aux mains des Chinois ; les Maoris indolents, rêveurs, ne comprennent pas la nécessité de l'action et diminuent rapidement. Faute de main-d'œuvre et de moyens de transport, la culture du cocotier et de la vanille est loin de donner tout ce qu'elle pourrait produire.

Et voici que le canal de Panama, ouvrant ses portes, va modifier les grandes lignes de navigation et permettre aux paquebots de sillonner l'océan Pacifique, raccourcissant les distances entre l'Amérique, l'Australie et les côtes asiatiques importantes de l'Est !

La conséquence est grosse pour Tahiti, car le petit port tranquille de Papeete est le seul où les navires puissent s'arrêter au cours de la traversée du Pacifique. Les îles de l'archipel anglais de Cook pourraient lui faire concurrence, mais elles ne possèdent pas de rade sûre et bien abritée.

Or, de Panama en Australie ou en Nouvelle-Zélande, la route est longue, et, pour tous les navires qui l'emprunteront, elle devra être coupée par un port où il leur sera possible de renouveler leur provision de charbon et, au besoin, de réparer leurs avaries. Il faut donc mettre Papeete en état de les recevoir. Ce port, qui sert d'entrepôt général aux îles de la société, compte 60 hectares et tourne vers l'ouest sa baie bien abritée et assez profonde pour que des navires de fort tonnage viennent y jeter l'ancre. La barrière de récifs coralligènes qui entoure l'île de Tahiti est percée de deux passes qui permettent l'accès de Papeete. Les travaux importants, qui feront de ce beau port naturel une escale idéale pour les paquebots et les cargo-boats, porteront principalement sur le balisage des écueils, la construction de phares, l'amélioration et l'outillage des quais et l'installation d'un dépôt de charbonnage.

D'après les projets à l'étude, au moment où la guerre éclata, l'Etat aurait engagé 6 millions à la construction du port et 2 millions à la garantie de son exploitation. La compagnie concessionnaire du charbonnage engagerait 3 millions.

Ce charbonnage est la grosse question. Il représentera la moitié du trafic du port. D'après les calculs de la mission technique et de la mission commerciale envoyées à Tahiti, les navires prendront en moyenne chaque année de 75,000 à 113,000 tonnes de charbon à Papeete.

Tout le commerce de l'Amérique du Nord avec l'Australie trouvera une économie sensible à passer par le canal de Panama, de même que celui qui se fait entre les côtes ouest de l'Amérique et la Nouvelle-Zélande et les côtes est de l'Asie. Les navires venant de la côte est des Etats-Unis trouveront également leur intérêt à s'arrêter à Papeete.

On peut évaluer le futur tonnage annuel de ce port à 1,321,000 tonnes. La ville de Papeete qui compte actuellement 4,150 habitants, peut et doit devenir l'heureuse rivale d'Honolulu et la principale escale entre Auckland et San-Francisco, ce qui est à considérer, étant donné l'avenir des relations commerciales entre la Californie et la Nouvelle-Zélande.

Au point de vue politique, le développement du port de Papeete n'est pas sans importance. La France se doit d'affermir sa situation en Océanie, où elle a planté son drapeau depuis si longtemps.

Il faut souhaiter aussi que la « modernisation » de Tahiti amène dans cette île si belle, au climat enchanteur, à l'admirable fertilité, des initiatives et des énergies françaises.

Cette colonie est avec la Nouvelle-Zélande à peu près la seule où l'Européen puisse s'adonner à un travail manuel sans danger pour sa santé. La culture y est facile et la vie particulièrement douce. Grâce au passage de nombreux navires, la rapidité des moyens de communication donnera au commerce local une extension et une prospérité qu'il a forcément ignorées jusqu'ici. Tahiti va entrer dans une ère nouvelle.

L'île y perdra sans doute en pittoresque. Déjà, à Papeete, les rues de Rivoli et de la Petite-Pologne, encombrées de mercantis chinois, n'évoquent plus que de très loin ce qu'elles étaient aux temps si poétiques de la reine Pomaré. Les vieilles coutumes s'en vont, là comme partout, et il faut gagner l'intérieur de l'île, par les beaux sentiers ombragés de fougères arborescentes et les grandes forêts silencieuses, où les oiseaux ne chantent jamais, pour retrouver des Tahitiens « nature », tels que les a si joliment décrits Pierre Loti. Aux environs d'Hitiaa ou de Téahupoo, loin dans la presqu'île de Taïarapu, on peut encore assister à des scènes délicieuses et touchantes. Les Tahitiens sont hospitaliers dans toute l'acception du terme. Voyage-t-on la canne à la main autour de l'île ?... Il suffit de s'arrêter devant une case indigène pour être immédiatement acueilli comme si on était attendu depuis longtemps. Dans la crainte que le nouveau « taio » (ami) ne puisse se contenter des mets préparés pour la famille, on tord le cou à des poulets, on égorge au besoin un cochon, et les petites filles vont bien vite cueillir dans les bananiers sauvages de ces délicieux « feis » qui sont les meilleures bananes du monde. Le voyageur peut s'attarder là plusieurs jours, il ne sera jamais de trop. On lui étendra une natte bien propre, par terre, pour dormir, avec un rouleau de bois sous la nuque en guise d'oreiller, et les femmes, les hommes eux-mêmes, auront pour lui des prévenances de tous les instants et qui les rendent tout à fait sympathiques. Et l'on se plaît tellement en leur société qu'on a vu des fonctionnaires donner leur démission au moment de rentrer en France, pour partager dans les bois leur existence insouciante et facile. Sans doute le passage des voyageurs en route pour l'Australie fera renaître les « Hyménées », chantés à cent voix, et les « Upa Upa », que l'on danse dans un délire, mais ces scènes de mœurs, organisées sur commande, n'auront rien de commun avec la vie des vrais Maoris, qui déjà s'en sont allés au pays fabuleux des esprits et des « Toupapahous ».

LA TIMIDITÉ EST GUÉRISSABLE

Pour devenir hardi, entreprenant, sûr de vous-même, et réussir en conséquence dans vos entreprises et dans la vie, adressez-vous à Paul Nyssens, directeur de l'Institut de Culture Humaine, 129, r. Froissard, Bruxelles. — Bureau : 9 heures à midi.

Avis de Sociétés

COLONIAL RUBBER

(Société Anonyme)

Siège social : 8, Quai du Strop, Gand.

Messieurs les actionnaires sont priés d'assister à l'assemblée générale ordinaire qui aura lieu le *13 janvier 1915, à 11 heures du matin,* à l'Hôtel Métropole, Place de Brouckère, 31, à Bruxelles.

1. Rapport du Conseil d'Administration;

ORDRE DU JOUR :

2. Rapport du Collège des Commissaires;
3. Bilan au 30 septembre 1914;
4. Décharge à donner aux Administrateurs et Commissaires;
5. Nominations statutaires.

Pour être admis à cette assemblée, Messieurs les actionnaires doivent se conformer à l'article 28 des statuts en déposant leurs titres, cinq jours au moins avant l'assemblée générale, au siège social, Quai du Strop, 8, à Gand, de 9 heures à midi et de 14 à 17 h.; au Crédit Général Liégeois, 64, rue Royale, à Bruxelles; ou à la Banque Centrale Gantoise, 23, Place d'Armes, à Gand.

Chronique Financière

ON PAIE LES COUPONS

On voudra bien se rappeler que nous avons donné ici plusieurs listes de valeurs dont les coupons sont payables depuis le mois d'août.

Il faut, aujourd'hui, y ajouter les coupons suivants, payables à la Société Générale de Belgique :

Obligat.	Banque Belge de Prêts Fonciers fr.	12.00
—	Charbonn. du Nord du Rieu du Cœur	11.25
—	Chemins de fer Réunis Soc. Belge	2.15
—	Galeries Saint-Hubert	7.50
—	Fond. d'Art de Haine-St-Pierre	24.00
—	Immobilière et Agric. du Canada	12.00
—	Industrielle et Pastorale Belge Sud-Américaine	12.00

Depuis le 15 août, est également payable à la même Banque, par 10 francs, le coupon échéant à cette date des obligations Hypothécaire Belge-Américaine.

EMPRUNT FRANÇAIS

Le 31 décembre prochain, les souscripteurs à l'emprunt français 3 1/2 p. c. devaient régler le solde de leurs participations. Le ministre des Finances vient de prolonger le délai pour le dernier versement jusqu'au 31 janvier 1915.

Les versements anticipatifs auront droit à une bonification d'intérêt de 6 p. c., alors qu'il ne leur était bonifié que 3 1/2 p. c. précédemment.

CHEMIN DE FER SALONIQUE-CONSTANTINOPLE

Cette société vient de toucher l'indemnité provisoire de 1,900,000 francs lui accordée par la Grèce. Cette rentrée la met à même de payer le coupon de ses obligations échues en octobre ednier.

BOURSE DE LONDRES

Lundi, la séance du marché libre a présenté une physionomie animée, grâce à la fin de la tempête qui avait rendu les deux réunions précédentes quasi impossibles. La tendance est restée très ferme, sauf pour les valeurs américaines qui se sont inscrites en recul. Le Canadian Pacific a fait 162 en clôture.

Parmi les fonds d'Etats étrangers, généralement très bien tenus, il faut signaler la hausse du Brésilien 1913 à 61 1/2 et du Funding à 78. L'Egyptien Unifié a encore gagné une fraction à 85, tandis que le 3 p. c. Belge amortissable en 25 ans a progressé à 67 1/2.

Les chemins anglais ont conservé leurs précédentes cotations. Mines d'or irrégulières. Pétrolières et caoutchoutières fermes.

On prévoit une hausse sur ces dernières valeurs, nous dit-on.

Renseignements

La Famille DUMONT-PIERAT en bonne santé, à Chimay, demande des nouvelles des familles Albert Pierat et Valentin Pierat, de Chimay. Répondre bureau du journal.

ALBERT MIRGAUX, de Villers-le-Gambon, 3e régiment d'artillerie, est recherché par sa femme.

EMILE PLATEAU, de Villers-le-Gambon, caporal au 3e de ligne, est recherché par sa femme.

Famille THOMAS, de Villers-de-Gambon, informe M. Auguste Thomas, volontaire au 13e de ligne, qu'elle se trouve en bonne santé.

CORRESPONDANCE

Il sera répondu, sous cette rubrique, à toutes les lettres signées et affranchies qui nous parviendront.

Télesphore Ruelle, à Frameries. — Prenons bonne note de votre demande, nous allons nous informer.

Arthur Limage, à Liége. — Il y a erreur de personne. C'est M. Arthur Léocordie qui est recherché et non vous.

Mme Crosneveld, à Verviers. — Vous omettez de nous donner le numéro sous lequel a paru le nom de la personne dont vous nous demandez des renseignements. Nous tenons à déclarer une fois encore, pour tous les nombreux lecteurs que la chose intéresse, que toute demande de renseignements doit être, pour qu'il y soit donné suite, accompagnée du numéro matricule de la personne recherchée, dans notre journal.

Vermeulen, à Eecloo. — Même recommandation que ci-dessus.

Théodore Livert, à Mons. — Votre fils est en Angleterre. Ecrivez-lui : Komtsford — Poste restante, Angleterre.

LA MANUFACTURE DE FOURRURES

Vend à des prix très réduits un stock énorme de cravates, manchons, étoles et manteaux.

24, rue des Fripiers, 24, BRUXELLES

Entrée dans la cour à droite.

FOURRURES

SENSATIONNEL !

FOURRURES POUR TOUTES LES BOURSES

14, Boulevard Anspach, 14, BRUXELLES

Encore quelques jours seulement

Seule maison où vous trouverez tout ce qui concerne la fourrure.

Chaque Fourrure est garantie.

Feuilleton du *Messager de Bruxelles* 45

Journal des Goncourt

1870-71

On cause de l'inertie du gouvernement, du mécontentement produit dans la population par l'absence de l'action du général Trochu, par ses atermoiement sans fin, par le néant de ses tentatives et de ses efforts.

Un convive dit que le général n'a aucun talent militaire, mais des côtés d'homme politique et d'orateur. Ici Nefftzer interrompt, pour déclarer que c'est le jugement qu'en porte Rochefort, qui l'a beaucoup pratiqué et l'admire un peu. Cette éloquence du général, qui débuterait un peu à la façon de l'éloquence de M. Prudhomme, s'échaufferait, se métamorphoserait, au bout de quelques instants, en une parole entraînante et persuasive.

De Trochu on saute à l'honnêteté politique, et à ce propos Nefftzer se montre très dur pour Jules Simon, dont il raconte ce qu'il appelle sa *volte-face* du serment, et moque le grossier charlatanisme de ses conférences, me demandant, du coin de l'œil, mon sentiment. Et je lui réponds que je ne connais pas Jules Simon, que j'ignore absolument sa vie, et que cependant j'ai bêtement de la défiance, rien qu'à cause de tous les livres moraux qu'il a écrits : *Le Devoir, L'Ouvrière,* etc. Pour moi, c'est l'exploitation visible de l'honnêteté sentimentale du public, et j'ajoute que parmi les gens littéraires auxquels j'ai été mêlé dans la vie, je ne connais qu'un homme tout à fait pur, dans le sens le plus élevé du mot, c'est Flaubert, — qui, on le sait, à l'habitude d'écrire des livres prétendus immoraux.

Là-dessus, quelqu'un compare Jules Simon à Cousin, et c'est l'occasion pour Renan de faire l'éloge du — ministre — très bien, — du philosophe — je m'abstiens pour cause, — mais encore du littérateur et de le proclamer le premier écrivain du siècle. — Nom de Dieu !

Cette opinion nous insurge, Saint-Victor et moi, et cela amène une discussion et la remise sur le tapis de la thèse favorite de Renan, qu'on n'écrit plus, que la langue doit se renfermer dans le vocabulaire du XVIIe siècle, que lorsqu'on a le bonheur d'avoir une langue classique, il faut s'y tenir, que justement dans l'instant présent, il faut se rattacher à la langue qui a fait la conquête de l'Europe, — qu'il faut là, et seulement là, chercher le prototype de notre style.

On lui crie, mais de quelle langue du XVIIe siècle parlez-vous ? Est-ce de la langue de Massillon ? de la langue de Saint-Simon ? de la langue de Bossuet ? Est-ce de la langue de Mme de Sévigné ? Est-ce de la langue de La Bruyère ? Les langues de ce siècle sont si diverses et si contraires.

Moi je lui jette : « Tout très grand écrivain de tous les temps ne se reconnaît absolument qu'à cela, c'est qu'il a une langue personnelle, une langue dont chaque page, chaque ligne est signée, pour le lecteur lettré, comme si son nom était au bas de cette page, de cette ligne, et avec votre théorie vous condamnez le XIXe siècle, et les siècles qui vont suivre, à n'avoir plus de grands écrivains. »

Renan se dérobe, ainsi qu'il en a l'habitude dans les discussions, se rejette sur l'éloge de l'Université, qui a refait le style, qui, selon son expression, a opéré le *castoiement* de la langue, gâtée par la Restauration, déclarant que Chateaubriand écrit mal.

Des cris, des vociférations enterrent cette phrase bourgeoise du critique, qui trouve un bon écrivain dans le père Mainbourg, et déclare détestable la prose des *Mémoires d'outre-tombe.*

Renan revient de Chateaubriand à son idée fixe, que le vocabulaire du XVIIe siècle contient toutes les expressions dont on a besoin en ce temps, les expressions même de la politique, et il se propose de faire, pour la *Revue des Deux Mondes,* un article dont il veut tirer tous les vocables du cardinal de Retz, attardant longtemps sa pensée et sa parole autour de cette misérable chinoiserie.

Pendant ce, je ne pouvais m'empêcher de rire en moi-même, pensant au vocable XVIIe siècle, au vocable *gentleman,* avec lequel Renan a cherché à caractériser le *chic* sacro-saint de Jésus-Christ.

Et la discussion est interrompue par le récit d'un déjeuner de Bertrand, le mathématicien, au plateau d'Avron, au moment où l'on donnait l'ordre de détruire le mur crénelé de la Maison-Blanche, et où l'on supputait que l'opération coûterait une douzaine d'hommes. Voici l'occasion, disait Bertrand, d'employer la dynamite, c'est un moyen d'économiser vos hommes.

— « En avez-vous dans votre poche ?

— « Non, mais si vous voulez me donner un cheval, dans deux heures vous aurez votre affaire. »

On était pressé. La proposition en resta là.

Le chemin de fer a son dernier départ à 8 heures et demie; l'omnibus à 9 heures et demie. Je suis obligé de revenir à pied, en une nuit noire, où ne s'élèvent dans le sommeil de mort de Paris que deux bruits : le geignement lointain de la Manutention de Chaillot, et le bourdonnement éolien d'un télégraphe, qui transporte les ordres bêtes de la Défense nationale.

(A suivre.)

Septième liste

Les personnes dont le nom est publié ci-dessous, **ont le plus grand intérêt** à se présenter à nos bureaux ou à nous écrire Nous avons des nouvelles de leur famille ou de leurs amis.

—o—

668. — M. B. VAN DE KERCKHOVE.
669. — M. Charles VAN NIEUWENHUYSE.
670. — M. J. VAN DEN BERGH, de Malines.
671. — Mme J. SIROUX et filles, de Malines.
672. — M. Frans BRAECKMANS, de Malines.
673. — M. Prosper BLOECKX, de Malines.
674. — M. Léopold DE SCHEPPER, d'Adegen.
675. — M. Georges CORNET, de Gentbrugge.
676. — M. Gaston DELOOF.
677. — M. Henri COLPAERT.
678. — M. Théophile VAN LOO.
679. — M. Edouard WAUTERS.
680. — M. D. PANEN.
681. — M. Henri THIENPONT
682. — M. Paul CLAUS, de Ledeberg.
683. — M. Gaston DEVOS, de Ledeberg.
684. — M. Henri VANHOVE, de Ledeberg.
685. — Mme GOVEAU.
686. — L'abbé V. COUCKE.
687. — Famille LESOIL.
688. — Famille HENRARD.
689. — M. Médard LALEMAN.
690. — Famille A. NAUWELAERTS.
691. — Famille SMETS, de Jodoigne.
692. — M. Auguste SAUVAGE, de Marcinelle.
693. — Famille DE CRAENE.
696. — Famille DEWEER, de Comines.
697. — Mlle Jeanne DILLIES, de Comines.
698. — Famille MORTIER, de Westende.
700. — Fam N. COLIN-RUELLE, de Pâturages.
701. — M. Robert BOONEN, de Gand.
702. — M. P. MEYKENS, de Nosseghem.
703. — M. Jean KETSMAN, 11, place Van Duyse, à Gand.
704. — M. Jules MOSELLI.
705. — La fam. HALLEUX, de Saint-Trond.
706. — L'abbé FABRY, de Ruysbroeck.
707. — Mme STOCKMAN.
708. — Mlle DAL.
709. — MM. Louis et Léon DE VRIENDT.
710. — Famille POUPAERT
711. — M. Herman VAN DEN BULCKE, de Furnes.
712. — M. Paul LE BOULANGE.
713. — M. A. VAN DER STICHELEN, de Gand.
714. — Mlle Léa LEQUEUX, de Gand.
715. — Mme M. VAN ERMENGEN.
716. — M. le baron Louis DE ROEST D'ALKEMADE.
717. — Le Dr et Mme BUTAYE.
718. — M. Félix MASSART, de Liége.
719. — M. Jean DIGNEFFE, de Poperinghe.
720. — Mme Alexandre DRUARD et famille, de Spontin.
721. — Famille CURSTERS, de Lierre.
722. — Mme Vve GICLIS.
723. — M. MOONS et enfants, de Malines.
724. — Familles BAES-DEBOECK, de Malines.
725. — Mme DIESBECQ-BLAES, de Malines.
726. — Famille DE BIE-MOONS, de Schaerbeek.
727. — M. Julien d'Haene, de Nieuport.
728. — Famille CHRISTIANS, de Malines.
729. — Mlle Julia HENRET, de Roulers.
730. — M. RENAUX, de Roulers.
731. — Mme Julien KUSNICK.
732. — M. Marcel VANDERAUWERA.
733. — M. Louis SAENEN, d'Anvers.
734. — Mme Berthe KINDT.
735. — Mme Edmond BERTHELON-COLPAERT.
736. — Mme Joseph GRAF-HUYBRECHTS.
737. — Mlle Marie CIGRAND.
738. — Armand HUTERCAU.
739. — Fam. ANDRIES, de Roulers.
740. — Fam. VAN PRAET.
741. — Fam. MANSARD, de Ham-sur-Meuse.
742. — Fam. SMET, de Haesedonck.
743. — FROMENT-PAULIN, de Walcourt.
744. — Fam. CHARON, de Chimay.
745. — Fam. CLEN, de Malines.
746. — Fam. VERMYLERS DE NYS, de Malines.
747. — Mme Elisa BAERT, de Herseaux.
748. — Fam. VANDERSTAPPEN, de Tournai.
749. — Fam. PIERME, de Bruxelles.
750. — Fam. LAVAGE, de Avelghem.
751. — Fam. VILLEE.
752. — Fam. LALIEU, de Fleurus.
753. — Félix PETRE, de Genck.
754. — Alfred BOSERET, de Liége.
755. — Em. VAN CAUWENBERGHE, de Schilde.
756. — Fam. PEERS, d'Ostende.
757. — Mme Jane MEYER, d'Ostende.
758. — Fam. MASSEAUX, de Huy.
759. — Docteur DE GUELDRE, d'Ostende.
760. — Mme DORPE.
761. — Fam. FAGNART.
762. — M. JANMART, de Couvin.
763. — Fam. PERLAU, de Ghistelles.
764. — M. et Mme Ch. MEMNEKIER, de Charleroi.
765. — Fam. CABRAY-GEYSENS, de Bruxelles.
766. — Fam. VLEIRYCK-DE BRUYNE, d'Ostende.
767. — Fam. DE TONGRE.
768. — Mme DE WAELE, de Courtrai.
769. — Fam. DEJARDIN-MONNIER, de Péruw.
770. — Mlle M.-J. DELIN et Mme BROUWERS, de Louvain.
771. — Fam. CORDE, de St-Amand-lez-Puers.
772. — Mme COTTEM, de Bruxelles.
773. — Fam. DAL, de Braine-le-Comte.
774. — M. et Mme DEBROE, d'Ostende.
775. — Fam. MISSAL-HASTIERE, de Bruxelles.
776. — Fam. JOHN STORM, de Bruxelles.
777. — Mmes Em. et Alb. FETICK, de Montigny.
778. — Mme JALLAY et Ach. ROBAUX, de Floreffe.
779. — Fam. Alex. GILOT, de Jemeppe-sur-Meuse.
780. — Fam. LEVILLAIN et MASSIN, de Malines.
781. — Fam. CARPENTIER et FERAILLE.
782. — Fam. FRERE, de Saint-Martin.
783. — Fam. SERVAIS, de Saint-Martin.
784. — Fam. BELLOT, de Saint-Martin.
785. — Fam. CRISPIN, de Saint-Martin.
786. — Fam. Aug. VAN GELDER, entrepreneur.
787. — Mme FROMONT, de Bascoup-Chapelle.
788. — M. Georges MORISSEN, d'Anvers.
789. — Mme Alice DELLANOY.
790. — Fam. HANTENS, d'Anvers.
791. — Fam. TAVERNE, de Frain.
792. — Fam. VAN STUMVINKEL, de Bruges, et BRULENS SONETS, de MUYSEN.
793. — Fam. LAMOTTE, de Le Câteau.
794. — Fam. COVILLERS DE FLERS, Lille.
795. — M. M. DEPONDT-RUYSEN, de Thourout.
796. — Urbain BOSSUYT, de Thourout.
797. — Fam. ADAMS, de Hérent.
798. — Fam. BACKX, de Melle.
799. — Fam. BECKMAN, de Vieux-Dieu.
800. — Fam. VAN DEN BRUWAENE, de Brux.
801. — Fam. WERY, de Charleroi.
802. — M. MOORT, de Liége.
803. — Fam. TORDEUR, de Bruxelles.
804. — Fam. CLAUDOT, de Géronville-Virton.
805. — Fam. HILDEWEIRT, de Meirelbeke.
806. — Fam. VAN CUTSEM, de Bruxelles.
807. — Fam. LAMBERT, de Virton-Latour.
808. — Mlle BAIE.
809. — Fam. OBRAMOVA.
810. — M. E. et Mlle Marg. PILGER, de Brux.
811. — M. KEUSSERS Louis, d'Anvers.
812. — Fam. LANSWEERT, d'Ostende.
813. — Fam. DELESTRAY, de GHOY.
814. — Fam. BRANCART, d'Ecaussines.
815. — Fam. Capouillez, de Dour.

Petites annonces

Dans le but d'être utile à nos compatriotes, nous publierons sous cette rubrique toutes les annonces généralement quelconques : offres et demandes d'emploi, offres et demandes de maisons ou appartements, objets perdus, etc., etc., au tarif suivant :

Demandes d'emploi : gratuites. Ces annonces ne peuvent dépasser 3 lignes.

Offres d'emploi et autres : 20 centimes la ligne. A forfait pour 3 insertions de 3 lignes : Fr. 1.50.

DEMANDES D'EMPLOI

Veuf 46 a. apte t. trav. bur. ou aut., dés. occup. M. G. bureau du journ.

Traduct. dem. trav. dep. 0.25 les 100 mots, r. du Gd-Hospice,27, 1 étage.

Je cherch. trav. dessin, peinture, à exéc. à dom. P.K. 32, r. du Boulet.

Poëlier, ajust., tôlier, très au cour. dem. occup. Ecr. E.M.S. bur. journ.

Jne femme dem. place nourrice. Ecrire J. M. bureau du journal.

Pers. sér. sach. tr. bien coud., dés. pl. fem. de chamb., r. Longue-Vie,23 Ixelles. *(Publ. Carren).*

Dem.sér.,parl.angl.bon. vend. sach. tr. bien coud. b.réf. dem.pl., r. Longue-Vie,23, Ix. *(Publ.Carren)*

Bon empl. compt., veuf 9 enf., dés. occup. quelc. Ecr. M.G. bur. du journ.

Papeter. Ch. de fabric. trés expér. dem. place, Ecr. A.I.D. b. du journ.

Jne fille dés. pl. cout. ou femme de chambre, s'adr. rue Bara, 202.

Garç. de course dem. place, s'adr. r. Bara, 202.

Dame honn. cher. trav. cout.et rép. R. des Chartreux, 6. Son. 2 fois.

Dame int. cher. place vend., caiss., ou voyag. P.sal.133,r.Terre-Neuve.

Représt. Mons. sér. dem. place quelc. B. rue du Progrès, 242.

Jne fille 18 a. ct. m. écr. et pt tr. bur., dem. emp. Ecr. H. V. bur. journal.

Voyag. cap. cherch. à s'occ. n'imp. quel article. L.C., 25, av.J. Stobbaerts

Insp. d'ass. sans empl. suite évèn., 45 a., fr. fl. cherc. occ., q.q. ten. livre ou surv. Meill. réf. Off. L.J.M. 112, bur. journ.

Hom. instr. 32 a. dés. emp.s.temps et quelq.arg. d. aff. sér. V.L.32 b. j.

Mr sér. inst. dem. trav. bur. écrit, compt. Ecrire AD.r.Vanderstichelen,24.

Hom. marié dem. place à t. faire, 78, r. de Munich, St-Gilles.

Jne fille, dactyl. et trav. bur. dem. empl. b. cert. 64, r. Georges Moreau.

Jne hom. 18 ans cour. mach. écr. cherch. empl. Ecr. E. A. bour. journ.

Bne tailleuse dem. ouv. chez elle ou atel., 15, rue Camusel, Bruxelles.

Dame Vve cherch. empl. pr jne hom. de 15 a., rue Philomène, 46, Schaerb.

Jne hom. b. fam. dem. pl. comm.gr.,fab. ou bur Ecr. R.L. bur. du journ.

Prem.coup.manuf.ling. dem. empl. Réf. sér. Ecr 82,r.des Alexiens,Brux.

Jne hom. 16 a., intell. dem pl. faire course ou autre. Ecr. B.F. bur. j.

Bonne taill., neuf et arr. dem. trav. chez elle ou journ. 160, r. Collège Ix.

Dessinateur dés. occup. chez archit. ou entrepr. Ecr. A. V. bur. journal.

Bonne aide tailleuse cherc. atelier. Ecr. C.D. bur. du journal.

Jeune coupeur pr hom. et dam., exp. cher. place. C.F. r.Fossé-a.-Loups,19

Mons. 30 a. dés. occ. bur. prét tr. mod., nour. suff. Ecr. J. F. bur. journ.

Hom. mar. 36 ans. p et écr. fr. et all., dem emp., E.D.36, bur journ

Jeun. fem. dem. faire journ., rob, mant., chap et arr. 51, r. Plétinckx.

Femme à journ. dem ouvrage quelc., s'adr r. de Ribaucourt 122.

OFFRES D'EMPLOI

On demande **pour la durée de la guerre** empl sérieux et **débrouillard** appointemt à convenir, cautionn. minim. 3000 fr. Prendre adresse : Agence de Publicité Schilders, 3, Boul. de la Senne.

Cubes pr Bouillon, etc. On dem. court. et revend. Cie Tréfor, 32,r. des Camions, de 5 à 7 heures.

On cherche placier, Bruxelles, jeune homme sér. actif. Ecr H.G. bur. j.

LOCATIONS DIVERSES

On dem. pour fin 1914, appartement confortable, 7 ou 9 pièces ou rez-de-chauss., préfér. centre, permettant install. bureau et domicile. Envoyez offres sous F. D., bureau du journal.

On cherche magasin charbons de préf. proximité gares. Réponse F.P. 130, bureau du journal.

App., bur. garni, dern. style, écl. élec., tél. priv coff.-f., 46, r. Minimes.

ENSEIGNEMENT

Victoria School, Langues vivantes, 35, rue de Bériot. *Leçon d'essai grat.*

COSMOPOLITAN SCHOOL 21, r. de la Reine (à la Monnaie). **Anglais, Français, Espagnol, etc.** Conv. gram. gar. en un mois. Cours à par. de 10 fr p.m. Méth. dir rap.

Leçons de droit civil. comm. et fiscal. Prép. pr les banques et empl. du trésor par profess. expérimenté. Cond. mod. rue Verhulst, 37, Uccle.

Leçons anglais ou conversation. E. D., 42, rue du Marché.

Prépar. examen, leçons répét. par cand. ingén. sciences physiq. et math. A. B., bur. du journ.

Annonces diverses

J'achète Lots de Ville, **titres et coupons de Rente Belge**, *de 2 à 4 h.* 95, rue de l'Aqueduc, 95

ACCOUCHEUSE
Diplôme 1re classe
PENSION - CONSULT.-DISC.
RETARDS
Traitement : 5 francs
37, RUE DU NORD, 37

Beurre crème o.30la livre app. Delvy pr 6.50, Karrenberg, 67, Boitsfort.

Vx St-Emilion 0.85 l. h. fco p.6. Porto et Moscatel 1.50. r. du Page, 32, Br.

Pens. fam. 1er ordre, pr. mod., acc. externes. 99, rue Américaine.

Névralgies
MIGRAINE MAL. de DENTS
guérison merveilleuse
par les
PILULES INDIENNES
fr. 1.50 la boîte. Delacre Brux., Dryon, r. de Hollande, 10, Dewolf, ch. de Waterloo. Vanderlinden r.Fontainas,2, et partout.

DIABETIQUES
prenez le
NITRAL
VIN DIURETIQUE

ACCOUCHEUSE
1er dipl. - 30 ans pratique
EX-DIRECT. MATERNITÉ
Pension à toute époque
Consultations. Discrétion
Retards,Traitemt : 10 fr.
Man spricht Deutsch
44, r. de la Rivière, Nord.

ROBES. — Ex-prem. grande mais. très cap. ft neuf et arr. pr. modér. Wynants, 3, r. Malines. *Publ. Carren.*

J'achète le cuiv., plomb zinc, fer, fonte et les pn d'autos. r. Tanneurs, 183.

ON DESIRE acheter ROTATIVE d'occasion. faire offres au *Messager de Bruxelles,* 1, quai du Chantier, Bruxelles.

Cartomancienne très experte, Mme Duchenne, 3, r. Foulons, 4e étage.

VOIES URINAIRES
Maladies Secrètes
606 SYPHILIS 914
Blennorrhagie
Goutte militaire; rétrécissements ; prostatites; inflammation de la vessie et des reins; urines troubles et brûlantes; pertes blanches.
Impuissance
2 fr. Consult. t. les jours de 1 à 5 h. Dim. de 8 à 12 h., **19, r. de la Fraternité (donne dans la r. de Brabant. Brux.N.)**
Tous les jours de 11 à 1 h. et de 2 à 5 h. du soir. Dim. de 9 à 1 h. **79, rue Van Artevelde (Brux.-Bourse.)**

Perdu bracelet-montre, souvenir, environ rue de Potter. Bonne récomp., Suzette, r. de Potter, 39. *Publ. Carren.*

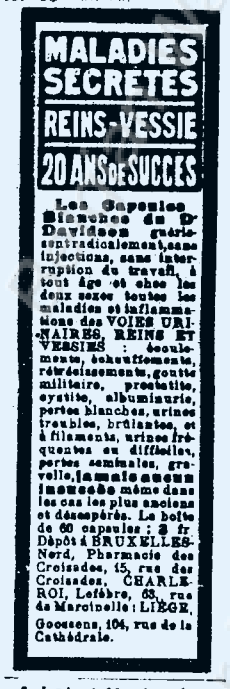
On dem. pers. ayant attelage a. chiens ou pet. poney pr service journalier de pet. paquets de : Bruxelles à Wavre ; Ninove à Gammont; Ninove à Alost; Vilvorde à Malines et Vieux-Dieu.
Se prés. bur. du journ. entre 11 1/2 et 12 heures.

On demande à acheter mach. à écrire *Corona,* malle paquebot, valise américe. et sac français, 51, rue Américaine.

CABINET MÉDICAL
17, r. des Croisades
BRUXELLES-NORD
VOIES URINAIRES :
Maladies secrètes, Reins. Malad. de la peau. Urines troubles.
AVARIE :
Traitem. du Dr Ehrlich. Neurasthénie. Epuisement. Maladies des femmes. Troubles mensuels.
EPILEPSIE :
Traitement nouveau.
Consult. : 2 fr., tous les jours de 12 à 9 h. excepté mardi, vendredi et dim., de 9 à 1 heure.

ACHAT DE BIJOUX
Argenteries, au plus haut prix, 21, r.des Ursulines.

BRUXELLES-WAVRE
Expédition journalière de petits colis ne dépassant pas 3 k. — 0.80 cent. le paquet. — *Bruxelles,* 1, quai du Chantier, 1, *Remise à domicile dans les 24 heures.*

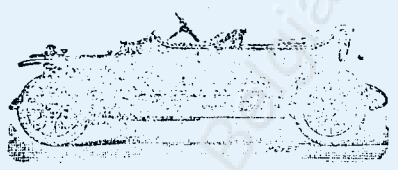


Achat et Vente, titres, actions, oblig., **Coupons**, bons réquisit., aux meill. prix. S'adr.: Devos, 144, av. Ducpétiaux,Brux., le **mardi** et **mercredi** de 1 à 5 heures.

FOURRURES
Jamais l'occasion ne reviendra
de vous en procurer aussi avantageusement
Prix de guerre
BRUXELLES, 36, rue de Ligne, BRUXELLES

MSON GERBO, rue du Midi, 92. Voyez l'envers de vos habits et faites-les retourner dans nos ateliers. Notre grande spécialité. Stoppage, réparat., teinture, rem. à neuf de tous vêtements.

MALADIES URINAIRES
pour les deux sexes et à tout âge.
Douleurs, difficultés d'uriner, rétrécissements, prostatite, impuissance.
Guérison rapide et complète par trait. nouv. du Dr G. DAMMAN, spéc., **rue du Trône, 76, Ixelles.** Consult. à 9 h. et à 2 h.
Réduction des prix. — On peut dem. broch. D avec preuves, en indiq. pour quelle maladie, à la même adresse ou à Charleroi, Ph. Fonder, r. Neuve, 26, et à Mons, Ph. Pélerin, r. de Nimy, 25.

AUTOMOBILES

" UNIC "

COMPTOIR FINANCIER BELGE
Tous titres, actions obligations, aux meilleures conditions de l'heure
Or, argent, bijoux, prêts, achats, ventes
Prêt sur livret de la Caisse d'Epargne de l'Etat.
S'adr. de 11 à 12 et de 5 à 7 h., r. Prince Albert, 30.

COUVERTURES-TORCHONS-LAVETTES
Maison Van Duyse-Roos
35, Square Marguerite, BRUXELLES
TOUJOURS STOCKS DISPONIBLES DANS LES MAGASINS DE BRUXELLES, VERVIERS ET CHARLEROI.
Spécialité de Couvertures pour œuvres de charité, etc., etc.
Spécialité pour colporteurs.
SUCCURSALES : 14, r. Pont-Léopold, Verviers. 22, rue de Namur, Dampremy (pr. Charleroi).

NEGOCIATIONS RAPIDES
de toutes les affaires financières
Vente, achats, prêts, créances hypothécaires, etc.
19, rue de Stassart, 19, Ixelles
de 10 1/2 à 12 et de 5 à 7 h.

INDUSTRIELS ATTENTION !
Vous pouvez acheter **soit neuf, soit usagé et à moitié prix** : des machines à vapeur, locomobiles, tous appareils de distillerie, malterie, des moteurs, des pompes, des broyeurs, des machines à bois et à fer, des machines d'imprimerie, des rails, des wagons, des réservoirs, des transmissions, des poulies, des tuyaux, en un mot tout ce que vous pouvez désirer, en visitant l'exposition permanente ouverte tous les jours de 8 à 4 h. dans les vastes halls du **MATERIEL INDUSTRIEL BELGE,** 140, avenue du Moulin (Pont de Luttre), Bruxelles-Midi. Trams Nos 14, 50, 53.

LIBRAIRIE DU CENTRE
ENTREE LIBRE
2, RUE DE LOXUM, 2. — BRUXELLES
Tram : Bourse-Place des Gueux
Choix de Gravures Modernes et Anciennes authentiques. — Exposition permanente. — Occasions. — Les Dernières Nouveautés des Meilleurs Editeurs de Paris. — Livres d'occasion.
Dépôt et vente au détail des Editeurs Eugène FIGUIERE et Cie, de Paris
Abonn. à la **Belgique Artistique et Littéraire** et aux principales Revues Françaises

J'achète bon prix : antiquités, bibelots, faïences, dentelles, soieries, anciens; ivoires, argenteries Me rends à dom. Jenkens, 4, Mar.-aux-Porcs, Brux



PRÊTS ET ACHAT
Rente belge. — Lots de ville — Coupons
Change de monnaie hollandaise
BANQUE NEERLANDAISE
40, Place de Brouckère (17, Cité Van Volxem)

Par ce froid Prenez un


POUR VOS
Entreprises Générales d'Installations
HOTELS — BUREAUX — MAGASINS
Adressez-vous aux
Anciennes Usines EM. GOEYENS
A BRUXELLES
1, RUE DES FABRIQUES, 1
Nombreuses références de tous pays.
Plans et devis sur demande.
Menuiserie. — Décoration intérieure. — Ebénisterie. Miroiteries. — Argenture et biseautage de glaces. Vitraux d'églises et d'appartements. — Fabrique de cadres pour glaces et photographies.